

de l'Ecole de Carlovassi, le séjour de cette charmante ville, pour y soigner ma
santé, et entretenir mon âme sous ce ciel où j'ai passé jadis des jours sereins, des
jours que je ne saurais jamais oublier. Toute Paullenne n'a qu'à le vouloir pour
me mettre en état d'y mener une existence passable, elle sera consacrée sans aucune
réserve à remplir les devoirs que Vous exigez, de ceux qui ont l'honneur de servir sous
vos ordres.

En Vous soumettant, Monsieur le Gouverneur, ma très-humble
demande, je me représente que Vous connaissez le cœur humain, que Vous êtes
Gouverneur, Et Philanthrope. Vous savez donc que celui-là peut désormais se conduire
honnêtement, qui avoue franchement ses fautes. Comme Gouverneur, je ne Vous
manque pas les moyens de me donner un emploi quelconque à Carlovassi et de
faire surveiller strictement ma conduite tant publique que privée, pour agir
en conséquence. Comme Philanthrope, je ne puis jamais me figurer, que
Vous laissiez périr un malheureux, père de famille, qui imploré avec pleine
confiance les effets des principes qui Vous caractérisent.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

Monsieur Le Gouverneur

Carlovassi le 1. Janvier

1729.

De toute Paullenne

Le très-humble et très-

devoué Serviteur

J. W. Cuvieris fils

AKAΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
le plus malheureux, de
l'homme

Son Excellence
Monsieur Coletti
Gouverneur des Isles Asiatiques
à
Vathy de Samos



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Monsieur le Gouverneur,

Si j'en vous adresse ces lignes, c'est que je suis malheureux, que j'ai une famille nombreuse et que les sentiments me sont connus.

Lui peut ignorer mes égarements et les châtimens cruels qu'ils m'ont attiré, qui peut ignorer dis-je, les martyres que j'endurais pendant sept mois d'exil à Nicotaya, où, malgré les démarches faites en ma faveur par les Ministres de Hollande et de Prusse et au mépris des assurances que la Porte leur avait fait, j'ai souffert la tourmente des mers, dont je ne tranchais le fil qu'en m'échappant des cachots, et en me sauvant à Smyrne après une marche pénible de quatorze jours.

Je ne prétends point, Monsieur le Gouverneur, avoir pour cette dernière raison, des droits à votre générosité. Ce n'est que l'indigence dans laquelle je me trouve, des pressans besoins qui m'accablent et ma conduite avérée dont je veux parler à Votre Excellence, pour m'attirer un de ces traits dont la Phylanthropie seule est capable.

Je suis plus que personne, l'échelon dans lequel mes crimes me fissent descendre. Les plaies que je me suis portées saignent encore, il n'appartient qu'à une âme élevée de me tirer du gouffre où je me trouve, puisque ma forme, mon inébranlable décision est, de ne plus devoir des sentiers qu'un homme bien né, et un bon citoyen doit suivre.

J'ai choisi en ma qualité d'élève (dans la partie des sciences)